

# LE NOËL DES CROCHETEURS

---

*(Un vieux Breton — costume ancien — le pen-bas en main)*

## I

J'ai tout vu, j'en arrive : écoutez ben, mes gars !

Ce fut la nuit dernière, à la ville, là-bas —  
Depuis des temps déjà, vous savez, su la lande,  
On faisait la patrouille, on s'en allait par bande.  
Dix, vingt bretons — fourche à l'épaule — sabre au poing,  
Les pus cossus ; mais nous, les anciens, qui sont point  
Farauds, tout simplement, j'avions, de nos grands-pères  
C' joujou-là : le pen-bas, qui fit les grandes guerres,  
Et qui cassa la tête à pus d'un bleu, jadis.  
(Que ceux qui l'ont porté dorment en paradis !)  
Bref, j'allions, tout glorieux sous nos vest' à misère,  
Calmement — mais tout d' même avec un brin d' colère,  
Pas' qu'y voulaient, dit-on, nous emmener nos sœurs,  
Laisser nos petits gars orphelins, les farceurs !  
Et déchirer encor la vieille âme bretonne.  
Ah ! dam' les cœurs sautaient comm' la mer qui moutonne !  
Comm' ceux de Landerneau et comm' ceux de Saint-Méen  
Chacun de nous gardait sa rote et son chemin,  
Peu' des gendarm' — et peu' d' la troupe, mill' tonnerres !  
Car, paraît-il, y avait là-d'dans des militaires.  
Tout ça tardait — Enfin voici v'nir la Noël :

La neige sur la lande et la froid dans le ciel ;  
 J'comptions nous reposer tout d' même, — et dévot'ment,  
 Tertous, à nos paroiss' faire *ses* paq's... — Justement  
 Les voici donc ! — Nos tambours batt', le tocsin sonne,  
 Tous nos clochers à jour tremblent comm' des personnes :  
 Alerte !! — Et hier au soir, trois cents, des pùs malins,  
 J'étions là pour défendre un' douzain' d'orphelins,  
 Massés devant la porte et criant tous ben fort :  
 « Avant que d'leù toucher, y nous pass'ront sù l'corps ! »  
 (Les bretons, c'est rud'ment têtù — soit dit sans blâme !)

## II

Pendant c'temps-là — j'lai su ce matin — mais ça m'fend l'âme,  
 Voici comme on passait, dans leu' pauvre couvent,  
 C'te veillé' — qu'est pourtant si joyeuse aux enfants.  
 Tous les petiots dormaient dans leù lits blancs, de laine,  
 Sans ren savoir ! — En les couchant, sœur Madelaine  
 Les avait fait prier pour la Franc' — pauv' p'tits gars ! —  
 Puis leur z'avait conté, en les rollant — tout bas —  
 Que l'petit fieu Jésus viendrait, dans c'te nuitée,  
 Ben sûr ! — et leu mettrait quequ' miche ou quequ' dragée,  
 Dans leù sabots ! — (Allons ! c'est ben !) — Mais la dam' Sœur,  
 En s'détournant, avait dans les yeux des gros pleurs !

## III

Or donc, je grelottions dans la neige, nous autres,  
 Les homm' fumant, — les femm' disant leù patenôtres...  
 « M'est avis, qu'ces bleus-là ont stoppé dans les bourgs »  
 Dit un vieux — Tout soudain, j'entends batt' leu' tambours.  
 Un' deuss !.. et dans la brume, au tournant de la rue,  
 V'là l'sous-préfet — flambard avec sa queu' d'morue,  
 Puis l'crocheteu — puis l'gendarm' — puis dam' ! tout l'régiment !  
 « Au nom du Pèr » que j'dis ! — Et tertous, hardiment,  
 J'nous dressam', aussi fiers que nos vieilles falaises,  
 Sombres, fâchés comme ell's devant la flotte anglaise ;  
 Les gourdiins ronfl' — les cailloux vol' — et c'est des cris,  
 Des jurons, des cantiqu'... — Ceux qu'avaient des fusils,  
 Ajustaient — ma Doué ! — l'écharpe tricolore !  
 On nous charge ! — et nous v'là ! — on r'charge ! — nous v'là core !

J'attrapais un soldat par le bras — « Mon garçon,  
Que j'dis — j'm'en vas t'apprendr' gentiment la leçon  
Du pen-bas »... Car j'avions du feu dans les entrailles.  
Mais c'blondin-là, y m'dit quèqu'mots de Cornouailles  
Et tout soudain j'sentis devaler mon bâton  
Et j'crois ben qu'j'en pleurai.. car c'était un Breton!

#### IV

Leur officier — un homm' superb' — m'nait la bataille  
A contre-cœur — moll'ment! J'le vis prendre à la taille  
Un marsouin qui levait sa crosse — et l'emporter  
Comme un goss' qui s'emballe et qui va tout gâter.  
On cognait! J'tinme' une heur' — deux heures — sous leüs armes,  
Point lassés!

Tout à coup, parmi l'affreux vacarme,  
Au fond de la chapell' close à double verrou,  
Doucette, on ouït tinter la cloche de chez nous.  
Puis, comm' de gross' lantern' vl'à les vitraux qui brillent,  
Et les p'tits gas qui chant' — tout doux — comme des filles!

« Il est né le divin enfant  
« Jouez hautbois, résonnez musettes »

Et nous — trois cents — à g'noux — Bretons — sous l'firmament,  
Dans la neig! — Je reprim's devant les baïonnettes:

« Il est né le divin enfant  
« Chantons tous son avènement! »

#### V

Soudain — je n'sais comment — je vois s'ouvrir la porte:  
Pendant que la Bretagn' priait, faisant la morte,  
Les croch'teux avaient joué.. les lâch' — Et tous à flots,  
D'nous pousser: les gendarm's — les pioupioux — les sergots.  
Mais halte-là! — nous autr' hurlant comme des bêtes,  
Souls d'colèr' j'les r'foulons. — J'allions casser des têtes —  
Quand m'sieu l'Recteù, debout sur la borne, cria:  
Assez mes gars! — à vos chap'lets — Ave Maria! —  
— Et les pen-bas tombèr'! — Et durant la dizaine,  
Par la brèche entrouvert', passa le capitaine  
Pâle — tout triste — avec du rouge au bord des yeux.

## VI

La chapelle — comme un paradis radieux,  
 Brillait au clair des cierg' qui semblaient des étoiles,  
 Les bonnes sœurs priaient, sans bouger sous leù voiles...  
 Au fond, dans des sapins, la crèche rayonnait,  
 Et les p'tits gars, tout effarés, au' leur bonnet,  
 Avisaient l'officier qu'entraît l'oreille basse.  
 On se tordait les poings de rage ! — « Quoi qu'y s'passe ? »  
 Dit un' femm' — Je r'garde : — Ah ! pour ça mes enfants.  
 Non ! je n'l'oublierai pus, quand je vivrais cent ans !

## VII

Il était là, nu-tête, à genoux sù les dalles,  
 Ce grand soldat — qu'avait dressé l'front sous nos balles.  
 Il croyait au Bon Dieu comm' nous autres, ç'ui-là,  
 Comm' nous il se signait tout bel'ment — Mais voilà !  
 (D'aucuns l'en blâmeront qui n'ont pas deux paroles,  
 Pour moi, qui fus en tout trois mois dans les écoles,  
 Je n'sais pas ben c'que c'est — mon Dieu ! — que leù devoir !—)  
 — Il s'lév' — blanc comme un mort — Il faisait mal à voir —  
 Et sur l'ordre, nos sœurs et leù p'tits orphelins  
 Sortirent. — Je pleurions tertous comm' les gamins.  
 Puis comme il devalait — emm'nant sœur Madelaine,  
 L'bel officier frôla ma veste de futaine.  
 J'vis trembler une larme à son œil et, mes gars !  
 Qu'on m'en fasse un péché ou non — je l'dis tout bas,  
 Ma fa ! — j'y pris la main et la serrai dans l'ombre.

## VIII

C'est fait. — Tous les bretons sont rentrés, le cœur sombre.  
 Toi, femme, serre au fond du lit-clos, mon pen-bas,  
 J'crois ben qu'y servira d'ici peu z'à nos gars !—

A. C.

*Le Mans, 16 décembre 1902.*